

Dissoudre les différences

Par ses autoportraits, Kimiko Yoshida explore, à la façon d'un monologue intérieur, plusieurs identités, dans un souci d'hybridation des cultures et d'évanouissement des identifications.

KIMIKO YOSHIDA

J'ai fui le Japon parce que j'étais morte. Je me suis réfugiée en France pour échapper à ce deuil. Un jour, quand j'avais trois ans, ma mère m'avait mise à la porte. J'avais quitté la maison en emportant une boîte avec tous mes trésors. Je m'étais réfugiée dans un jardin public. La police m'avait retrouvée là, le lendemain. Depuis, je me suis toujours sentie nomade, vagabonde, fugitive. Quand je suis arrivée en France, j'ai dû apprendre la langue comme un enfant qui venait de naître.

Avec les significations nouvelles que j'ai gagnées en changeant de culture, avec la liberté que m'autorisent la langue et les structures de la pensée françaises, je réalise aujourd'hui des photos de « mariées célibataires »¹, où se défait, mais à l'envers, la hantise de la petite fille horrifiée qui découvrit la servitude ancestrale du mariage arrangé et le destin humilié des femmes japonaises. Comment oublier cette confiance de ma mère quand j'avais huit ans et qui me fit tellement horreur ? Je découvris soudain que mes parents s'étaient vus pour la première fois le jour de leur mariage, qui avait été intégralement arrangé par leurs familles respectives.

Aujourd'hui, en une succession de figures sans doute conjuratoires, j'incarne une « mariée » célibataire et paradoxale, aux identités simultanément dramatiques, fictives, subtiles, parodiques et contradictoires. Dans une sorte de dépassement de ce qui fut mon expérience de créatrice de mode à Tokyo, je crée toutes sortes d'autoportraits quasi monochromes pour mettre en scène le mariage virtuel de la *mariée célibataire*, tour à tour veuve, cosmonaute, chinoise, manga, égyptienne, etc.

Cette série d'autoportraits forme une suite d'identités, une multiplicité de réflexions qui se succèdent comme l'enchaînement de la pensée. C'est un fleuve de sensations en mouvement, où la vie s'agite comme l'air dans le ciel. J'ai voulu présenter cette série d'images à la façon d'un monologue intérieur. C'est dans ce *stream of consciousness* que se concrétisent l'espace et le temps de la subjectivité.

¹ Kimiko Yoshida a récemment publié *Marry Me!* (éd. Actes Sud, 2003), dans lequel est réunie une série d'autoportraits monochromes de « mariées célibataires ». (NDLR.)



Je ne cherche pas à unifier mes pensées ou mes identifications, mais plutôt à élargir ma curiosité, mes intuitions, et à avoir la même liberté dans mon art que dans ma vie. Je ne fais pas seulement de la cuisine japonaise, mais aussi provençale, chinoise, bordelaise, toscane... De la même façon, j'explore plusieurs identités, successives ou simultanées.

Sur la plupart des photos, la mariée célibataire est voilée. Ce voile par lequel une femme se dévoile au regard avant la bénédiction nuptiale définit en fait une promesse de dévoilement. Ce fragile tissu qui va bientôt être relevé évoque un instant d'inaccomplissement, une attente, voire un interdit. Il exprime un sentiment d'unicité, une séduction fugace qui témoigne de l'impermanence des choses. Ainsi le voile de mariage, commun à tant de cultures, est plus qu'une métaphore de la virginité : c'est un symbole d'effacement et de disparition, une marque de différence où toute différence tend à se dissoudre.

Le voile de mariage, commun à tant de cultures, est plus qu'une métaphore de la virginité : c'est un symbole d'effacement et de disparition, une marque de différence où toute différence tend à se dissoudre.

Au-delà du respect des singularités, il me paraît que la valorisation des différences s'accompagne d'un envers négatif, qui s'appelle la ségrégation. Dans mes autoportraits monochromes, entre sensibilité et invisibilité, entre effacement et abolition, entre défaillance et apparence, je cherche plus à disparaître qu'à me montrer. Je recherche la dispersion de la figure dans la couleur, l'évanouissement de l'identité, la dissolution de l'être. Loin de faire valoir une « identité », loin d'exalter une « différence », j'aspire avant tout à la transformation des subjectivités, à l'hybridation des cultures, à la déconstruction des identités et à la multiplication des identifications. Dissoudre l'identité dans une multiplicité d'identifications. Mon art parle de l'aspiration de l'être à la métamorphose et à la transfiguration. Au-delà de la métamorphose, ce que je désire, c'est l'illumination.

© Kimiko Yoshida, « Mariées célibataires », in *Marry Me !*, Actes Sud, 2003.